



CLUB  
ECONOMIQUE DU KIVU

# F. S. Nillet conomique

N°01 | 2023 - BUKAVU/ RDC

## Contacts

+243 974 545 502  
+243 970 557 761

[clubecokivu.com](http://clubecokivu.com)

Publié le 25 juillet 2023

# CONTENU



## LIGNE EDITORIALE

**BASHIGE Salim**

Président Honoraire CEK



## AU COEUR DE L'ECONOMIE

**Démocratie et Système Economique en RDC**

-- par Célestin Bahiga

**L'étalement urbain**

Vers une nécessité de Bukavu 2 ?

-- par Isia Benoit l'Africain



## ENQUETE ET PORTRAIT

**INTERVIEW EXCLUSIVE**

avec le Nouveau Recteur de l'UCB

## EQUIPE DE REDACTION

Rédacteur en chef : Bisomerine Symphorose

Rédacteurs : Nehemiya Moleza

Marceline Chikuta

Christelle Ntamulenga

Graphisme : @chef\_de\_famille

 **EDITORIAL*****Debout Congolais*****Salim Bashige** -- Président Honoraire CEK

**A**vril 2021 à Bonn, je suis invité par l'un de mes camarades. Je fais connaissance avec ses deux amies que je n'avais jamais rencontrées auparavant. Je me présente en ajoutant fièrement que je suis originaire de la RDC. Surprise : Toutes ne connaissent pas mon pays, mais moi je connais les leurs. En revanche, elles sont familières avec le Kenya, la Tanzanie ou encore le Nigeria, et expriment le désir de visiter ces destinations. Alors que j'avais envie de me moquer de leur faible culture générale, leur ignorance m'a plutôt interpellé. Je me suis alors demandé pourquoi un pays aussi particulier que la RD Congo ne jouit pas d'une reconnaissance à la hauteur de sa grandeur et de son importance géostratégique. Plus tard, lors de notre discussion sur la situation en RD Congo, mon camarade, qui connaissait bien mon pays, me demande : te sens-tu res-

ponsable, en tant que jeune, de ce qui se passe au Congo ?

Avec une pointe d'esprit, je réponds : « Je ne sais pas ». Pourtant, au fond de moi, je savais bien plus que cela...

La RD Congo, notre cher pays, a traversé des épreuves tumultueuses, marquées par une guerre injuste, une instabilité économique et des profonds défis sociaux. Notre hymne national, « **Debout Congolais** », résonne comme un appel à l'action, un cri du cœur qui demande à chaque citoyen congolais de se lever et de faire sa part pour bâtir une nation prospère et digne. Nous, la jeunesse congolaise, sommes les gardiens de cet héritage et les architectes de l'avenir de notre nation. Les défis auxquels nous sommes confrontés sont nombreux, mais ils ne sont pas insurmontables. J'estime que nous ne devons plus nous contenter de vouloir un Congo

meilleur. Ainsi, le présent texte est un rappel de l'impératif et surtout de l'urgence d'agir.

À travers l'histoire de l'humanité, de nombreux jeunes et peuples ont fait preuve de courage extraordinaire pour bâtir et défendre leurs nations et transformer leur destin. À ce propos, pensée pieuse à la sublime **Kimpavita**, notre chère compatriote, qui a joué un rôle crucial dans la résistance contre le colonialisme belge. À **Gandhi** qui a conduit un mouvement pacifique de désobéissance civile pour l'indépendance de son pays. À **Mandela** et sa génération qui ont lutté contre l'apartheid, un système d'oppression et de discrimination. Aux braves **jeunes Tunisiens** lors du Printemps arabe. Je crois fermement que nous sommes liés à ces héros de l'histoire à travers notre désir commun de liberté, de justice et de progrès. Leurs exemples inspirants nous rappellent que nous aussi, avons le pouvoir de façonner l'avenir de notre pays.

Bien plus, l'histoire de notre pays est parsemée de luttes héroïques pour l'indépendance, de dictature et tout récemment, d'une indiscipline légendaire dans la gestion de l'État. Les générations qui nous ont précédés ont résisté avec courage et détermination pour obtenir notre « indépendance », parfois au prix du sacrifice suprême. Leurs efforts et leur courage ne doivent jamais être oubliés. Nous nous devons de préserver leur héritage et de construire sur leurs réalisations. Faut-il le rappeler, la richesse de notre pays va bien au-delà de ses ressources naturelles, souvent mises en avant.

Elle réside également dans le talent, la créativité et la résilience de notre peuple. Nous avons la capacité de construire une économie diversifiée, de stimuler l'entrepreneuriat et d'investir dans le capital humain. Nous pouvons devenir le moteur du changement, en innovant dans les domaines de la technologie, de l'agriculture, de la santé et de l'énergie durable. Nous pouvons également bâtir une société plus juste et équitable en nous opposant farouchement à l'injustice sociale. Si nous nous dressons ensemble, prêts à écrire un nouveau chapitre de notre histoire, nous pouvons sensiblement réduire la corruption, promouvoir la transparence et demander des comptes à nos dirigeants. Pour ce faire, nous devons forger un imaginaire collectif, nous laisser emporter par le rêve d'un Congo puissant et ensuite nous investir corps et âme dans sa réalisation, tout en participant activement à la vie politique de notre pays.

Il est temps de briser le cycle destructeur dans lequel nous sommes piégés et de réaffirmer notre engagement envers des valeurs cardinales telles que la discipline, l'amour du travail bien fait, le sens de la justice et de l'équité. Le temps n'attend pas, l'urgence d'agir est réelle. Il y a lieu de refuser que nous, jeunesse congolaise, soyons définis par les échecs de notre passé commun. Refusons également d'être limités par les obstacles qui se dressent devant nous, ou encore l'inconscience de ceux qui nous dirigent. Ainsi, nous serons les agents du changement que notre nation attend depuis si longtemps. Pour notre dignité et celle du Congo, qui sans nul doute, nous survivra.

**Sentiments patriotiques !**

« Un peuple n'a qu'un  
seul ennemi dangereux  
son gouvernement. »

## *Démocratie et Systèmes économiques en RDC*

par **Safari Bahiga Célestin** -- Etudiant en L2 Economie Rurale

### 1. Contexte

Dès nos jeunes âges, l'éducation de base nous a transmis un aperçu simple et fluide de la démocratie, qui se réfère au pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple. C'est d'ailleurs la définition la plus simple et claire de ce qu'est la démocratie.

Cependant, pour dire les choses crûment, les enseignants n'ont a priori pas désigné la République Démocratique du Congo (RDC) comme un exemple typique, que ce soit dans le domaine de la démocratie ou dans d'autres domaines nécessitant la méritocratie. Ce pays nous fut présenté comme un Etat défaillant. Au-delà des toutes les admirations, les enseignants n'avaient pas complètement tort car 63 ans après son indépendance la RDC reste classée parmi les pays à faible revenu, aux instabilités politiques et économiques et surtout un pays où règne la guerre.

La démocratie, en tant qu'idéal politique, du moins pour certains, incarne la volonté de donner au peuple le pouvoir de décider de son propre destin. Toutefois, lorsqu'elle est confrontée à la réalité, d'une part, la démocratie peut se heurter à des obstacles

et à des dilemmes complexes mettant en évidence un écart entre les aspirations profondes du peuple à exercer pleinement son pouvoir démocratique et les difficultés pratiques entravant la concrétisation de cet idéal. D'autres parts, dans l'arène politique, les masques de l'opposition et du pouvoir peuvent se confondre, illustrant ainsi la fragilité des convictions face aux opportunités de gouverner. Les opposants, dans leur lutte contre un pouvoir qu'ils jugent incapable, sont-ils condamnés à perpétuellement s'opposer, même une fois parvenus au pouvoir, en adoptant à leur tour les vices qu'ils condamnaient autrefois avec véhémence ?

D'un regard économique, cette question ouvre une opportunité de réévaluer les fondements non seulement politiques mais aussi économiques et sur lesquels les pays africains, à l'instar de la RDC, devraient s'appuyer pour aspirer à une croissance épanouie, tout comme cela avait été soulevé lors de la Conférence Nationale Souveraine (CNS), il y a plus de 30 ans. Les conclusions de cette conférence avaient proposé un système économique hybride,

empruntant à la fois au capitalisme et au socialisme, à l'instar de l'Allemagne. Cette proposition semblait concrétiser ce que certains auraient instinctivement imaginé pour la RDC : une nation africaine similaire à l'Allemagne, ou tout simplement l'Allemagne d'Afrique. La question principale est donc : « **Quel système Economique pour quelle Démocratie en RDC ?** »

## 2. Génèse du problème et ses conséquences

### Quel système économique ?

L'adoption d'un système économique cohérent et efficace en RDC n'aurait de sens que si celui-ci parvient à corriger les imperfections économiques déjà évoquées plus tôt. Cette correction pourrait émaner de l'Etat ou du marché selon le cas, ou de la combinaison des deux. Quelle que soit l'option, elle serait considérée comme la meilleure si et seulement si elle fait preuve d'efficacité et d'efficience.

Tel que préconisé par la CNS, l'adoption du système d'Economie Sociale de Marché (ESM) est nécessaire pour des pays en développement comme il l'a été pour le Taiwan, la Chine ou le Vietnam avec le Doi-Moi. Cela s'exprime par la mise en œuvre d'un plan stratégique répondant aux authentiques besoins de la population. La plupart des plans des systèmes ayant abouti ont misé sur les aspects de la propriété privée, le marché concurrentiel (pour palier au problème d'allocation optimale des ressources), les principes d'équité et justice sociale et l'intervention de l'Etat (sans entrave à la liberté de l'individu à décider et à entreprendre.). Malheureusement, la plupart des nations se sont tournées vers l'aide étrangère et l'imitation de modèles venant d'ailleurs, sans la moindre perspective de modifier la misérable situation de leurs peuples. Les dirigeants se trouvent absorbés par des questions dépourvues de toute essence vitale, sacrifiant ainsi l'avenir du pays au caprice du

hasard.

Toutefois, l'échec congolais dans l'adoption effective de l'ESM trouve bien sa source dans plusieurs facteurs. D'une part la période, il faut noter d'emblée que la CNS est venue dans une mauvaise période de l'histoire congolaise, période marquée par des pillages, naissances des rebellions, etc. Ce fut vers l'apogée du règne dictatorial de Mobutu, qui a gouverné le pays pendant près de trois décennies. Et d'autre part, l'adoption de l'ESM nécessitait des réformes structurelles profondes, chose difficile à mettre en place face à une instabilité politique.

### Quelle démocratie ?

Plus de 30 ans se sont écoulés et l'Afrique a connu au moins 600 élections, soit une moyenne de 20 par an. Cette pratique infernale n'a pas permis l'acquisition, ni de la maturité électorale ni de la maturité démocratique, synonyme de l'absence corrélatrice « suffrage et vraie démocratie ». L'électeur se voit uniquement maître du jeu le jour qu'il vote. Par contre, il demeure quasiment absent dans la réalisation du programme de son élu. L'acquisition de la vraie démocratie par suffrage ne permet point le renouvellement de la classe politique, étant donné que la culture du partage demeure clanique. Ceci soutient bien l'idée de l'existence d'une classe politique s'emparant de la majorité des richesses de leur pays à l'exemple de la RDC.

Par moments, aussi, la démocratie se révèle incapable de générer des choix collectifs cohérents à partir des choix individuels, ce qui entraîne une inefficacité dans la prise de décisions collectives (paradoxe de Condorcet). Même au sein du parlement, des contradictions surgissent entre les désirs des électeurs et ceux de leurs représentants (paradoxe d'Ostrogorski). L'ascension d'un « Despote bienveillant » pour le cas de plusieurs nations africaines est envisageable.

Le temps que nous avons passé à attendre l'avènement d'un sauveur, en croyant que le prochain élu serait celui qui convient, a été plus que suffisant.

### 3. Y a-t-il de l'espoir ?

#### Quel système économique ?

Aucune grandeur véritable ne peut se satisfaire de l'infime, dit-on. Les efforts entrepris jusqu'à présent en République Démocratique du Congo semblent dérisoires à la lumière des défis internationaux et du rythme effréné du monde contemporain. Malgré les aspirations élevées, la réalité congolaise semble loin de pouvoir les atteindre pleinement. Des chan-

gements significatifs s'imposent dans les domaines économique, politique et social pour combler ce fossé béant entre les rêves nourris et les progrès réalisés jusqu'à présent. Des réformes économiques, politiques et sociales sont essentielles pour promouvoir une économie résiliente et autonome, renforcer l'appareil judiciaire, désengager l'État de certains secteurs économiques, investir dans les ressources humaines et créer une société prospère et équitable. À ce rythme, un écart considérable subsiste entre les aspirations nourries et les actions concrètes entreprises, mettant en lumière la nécessité urgente de relever les défis et d'œuvrer avec détermination pour combler cette distance qui persiste entre le présent et les ambitions légitimes de la nation congolaise.



## Au Coeur de l'Economie



## *Étalement urbain* Vers une nécessité de Bukavu 2 ?

par **Isia Benoit l'Africain** -- Etudiant en L2 Economie Rurale

### 1. Contexte

**D**epuis ma plus tendre enfance, j'ai été familiarisé avec l'énigmatique notion de *morcellement* des lieux de sépulture à Bukavu, couramment appelés cimetières. Je n'avais qu'une vague idée de ce que cela signifiait. Elle semblait être une énigme insaisissable, échappant à ma compréhension. Mais récemment, lors de mon passage dans cette région, j'ai été confronté à sa véritable essence.

Cette réalité fragmentée m'a frappé de plein fouet, comme une métaphore vivante de notre société en quête de repères. Les sépultures, qui devraient incarner la permanence et le respect pour nos défunts, étaient témoins d'une division flagrante et troublante. Cette rencontre avec la réalité du «morcellement» des lieux d'ensevelissements à Bukavu a été bien plus qu'une simple découverte. Elle a été un catalyseur pour méditer sur notre responsabilité

envers les générations passées, présentes et futures, et sur notre quête incessante de développement.

Ce problème complexe suscite l'intérêt de diverses sciences et domaines, tels que la philosophie, la sociologie, l'économie, et bien d'autres, qui s'efforcent d'étudier cette situation et d'apporter des solutions. Chacune de ces disciplines aborde la question à sa manière, offrant des perspectives variées.

Si nous devons parler franchement, tous ceux qui ont des êtres chers censés *reposer en paix* dans ces cimetières seraient enclins à soutenir toute proposition capable de déplacer ou même d'expulser complètement la population vivant dans ces lieux. Cela semblerait être la réaction naturelle de toute personne normale. Cependant, cela soulève une question fondamentale : *vers où cette population serait-elle censée aller ?*

Cette interrogation révèle les implications profondes de ce problème à la complexité des questions

humaines, où les dilemmes moraux et les aspirations collectives se confrontent. Comment pouvons-nous trouver un équilibre entre le respect pour nos défunts et la nécessité de créer un environnement propice à la vie et au bien-être de tous ?

Bien que la présence de «vie» dans les cimetières ait servi de point de départ pour illustrer les idées de cette recherche, il ne faut pas perdre de vue que cela n'est qu'une partie visible de l'ensemble. Le problème est bien plus vaste, et quasi national. À Bukavu, il est possible d'observer l'absence d'une politique urbaine cohérente, dont les symptômes se manifestent à travers des constructions dites anarchiques et dans des zones boisées et collinaires. La ville prend une forme démesurée, caractérisée par la congestion excessive, l'agglomération inadéquate des populations et tous les problèmes qui en découlent.

## 2. Génèse du problème et ses conséquences

En effet, pour revenir aux origines, depuis les années 1990, le Sud-Kivu, une province située dans l'Est de la République démocratique du Congo (RDC), a malheureusement été le théâtre de plusieurs conflits et guerres au cours de son histoire récente. L'histoire renseigne que les groupes rebelles et les milices se sont multipliés, entraînant une violence généralisée. La province est devenue le théâtre de violents affrontements entre les forces gouvernementales, les groupes rebelles et les milices locales. Bukavu, en tant que capitale provinciale, a été directement touchée par ces événements et a subi les conséquences des conflits armés. Nous pouvons évoquer les deux guerres du Congo (chute de Mobutu et RCD), celle

du Kivu (2004-2009), les Conflits intercommunautaires (depuis 2012). La diversité des exemples est telle qu'elle échappe à toute tentative d'énumération exhaustive.

Ces affrontements ont entraîné de nouvelles vagues de déplacements massifs et d'instabilité dans la région. Avec un taux annuel moyen de croissance démographique de 4.91%, aujourd'hui, Bukavu compte une population environnant 1,248,783 d'individus selon World Population Review et pourrait atteindre 2 000 000 d'ici 2035. Pour ceux qui ne saisissent pas rapidement les conséquences de cette croissance démographique fulgurante, cela signifie tout simplement qu'un bien que vous auriez pu partager avec un autre individu devra être partagé avec quatre personnes d'ici 2035. Cette réalité met en évidence la pression grandissante sur les ressources et les infrastructures de la ville, nécessitant une gestion proactive et une planification adaptée pour faire face à ces défis.



La capacité d'accueil de Bukavu avait été évaluée à 350 000 habitants en 1979. La ville de Bukavu a été rapidement saturée, submergée par le flot tumultueux d'une population cherchant refuge dans les lieux des cités, échappant ainsi à l'obscurité de l'in-

sécurité qui régnait dans les contrées rurales. Ces âmes se sont établies en premier lieu au sein des zones urbaines déjà édifiées, cherchant dans ces espaces préexistants une terre d'accueil.

D'autres parts, face aux difficultés de ces temps sombres, certains habitants ont découpé leur lopin de terre en fragments, percevant dans cette fragmentation une lueur d'espoir économique. Ainsi, sur une même parcelle, plusieurs maisons ont poussé comme des fleurs sauvages, offrant un toit à ceux qui en avaient besoin.



En parallèle, pour refléter l'étouffement de la cité, certaines âmes fraîchement arrivées se sont implantées au cœur des boisements et des collines qui ornaient le panorama urbain. Bravant des pentes abruptes, leurs maisons ont défié avec courage parfois la gravité en elle-même jusqu'à toucher des sommets vertigineux de 30 %.

D'autres se sont trouvés un refuge dans les cimetières ou des zones où la simple existence relevait de la survie.

### 3. Arguments Economiques

Quels arguments peuvent expliquer ces dérives ?

Au-delà du contexte politique, tel que les périodes de guerre ou l'absence de l'État, ainsi que d'autres points de vue, il est intéressant d'observer que les individus, dans leur quête de maximisation des recettes et de minimisation des dépenses, sont motivés par des considérations économiques. Ainsi, ils sont naturellement enclins à préférer vivre près de leur lieu de travail en ville, afin de bénéficier des externalités d'agglomération, de réduire les coûts de transport et d'accéder aisément aux biens et services essentiels. Cette préférence révèle d'un arbitrage personnel, où chacun cherche à trouver le meilleur équilibre pour ses propres intérêts.

En effet, lorsque nous observons de manière globale, nous constatons que le capital (financier ou humain, ...) lui-même est attiré vers les endroits où il est mieux rémunéré. En comparaison avec les périphéries et les zones rurales, Bukavu semble offrir des opportunités plus attractives et demeure la destination optimale pour ces populations en quête d'une vie économique meilleure. Cependant, à travers cette affluence, Bukavu fait face à une expansion démographique, une saturation manifeste, à un point où elle est même débordée. Cette réalité intuitive se reflète également dans les statistiques.

Face à cette constatation, ne serait-il pas légitime de réfléchir à l'expansion de la ville ? Ne serait-il pas nécessaire de développer de nouveaux pôles centraux et d'aménager les périphéries ? Peut-être devrions-nous envisager la création de ce que nous pourrions nommer Bukavu 2. Une telle initiative permettrait de répondre à une question fondamentale : « Vers où cette population serait-elle censée se diriger ? »

## 4. Gestion de la crise

En réfléchissant à l'expansion de la ville, l'éloquente expression «**Tujenge Kwetu**» se métamorphose en un puissant appel à l'introspection. Elle nous exhorte à nous libérer du fardeau comportemental qui nous pousse à acheter et nous amasser dans de minuscules parcelles, imposant ainsi la construction en hauteur, telle que ironiquement évoquée par les Kinois «*Ba swahili ba tondisi ba immeubles*».

Nous sommes confrontés à une réflexion plus profonde sur l'équilibre entre les besoins individuels et collectifs, entre la maximisation des opportunités économiques et le respect des limites de la ville.

En ces circonstances, le gouvernement, véritable moteur du développement, se doit de porter son regard vers l'amélioration des aménités des périphéries telles que Katana, Kavumu, Kashusha, Mudaka, Nyantende et bien d'autres encore. Sinon Bukavu serait en route vers sa fin.

Dans cette quête, il est impératif d'étudier les indicateurs qui éveillent chez les individus le désir de s'établir à Bukavu, et de les reproduire dans d'autres contrées. Ce que nous avons appelés Bukavu 2. Le développement du secteur routier est intrinsèquement lié à cette dynamique. La disponibilité des terrains résidentielles et agricoles (peut-être), les infrastructures et services publics, la connectivité et accessibilité du site sont des indicateurs majeurs dans cette quête. Ils incarnent la fluidité des échanges, la mobilité des idées et la vitalité des échanges économiques. Notons, principalement, que dans cette perspective, le développement du secteur routier devient un élément essentiel pour nourrir l'étalement urbain. Il devient évident que l'expansion de Bukavu ne devrait pas être réduite à de simples projets insignifiants qui se soldent par des gaspillages et

des pertes financières. C'est une vision qui doit transcender les aspirations politiques et s'incarner profondément chez les décideurs. Il s'agit d'une vision à long terme qui requiert l'implication d'esprits créatifs et réfléchis.

## 5. Y a-t-il de l'espoir ?

Dans l'arène de la gouvernance, les décideurs se retrouvent souvent captivés par les mirages des résultats immédiats, négligeant ainsi les horizons lointains de la vision à long terme. Ils sont obsédés par les gains palpables à court terme sans évaluer pleinement les coûts et les bénéfices à long terme de leurs actions. Leurs visions sont myopes et voilées par la brume des urgences et des promesses électorales. Les horizons lointains, pleins de saveurs, sont souvent sacrifiés sur l'autel des gains politiques à court terme.

Dans l'obscurité de leur incapacité, se dissimulent les contours d'une excuse célèbre : «il n'y a pas d'argent». Une justification bien commode pour masquer les lacunes, alors même que dans tout projet florissant, ce sont les idées qui prévalent sur la question monétaire. Dans l'incertitude de mes mots, je remets en question l'intérêt que suscite ce texte. Et même si, par quelque miracle, il atteint leurs regards, je doute de sa capacité à pénétrer leur être profond. Il faudra alors faire autrement pour qu'en 2035, Bukavu soit viable.

Dans l'obscurité de leur incapacité, se dissimulent les contours d'une excuse célèbre : «il n'y a pas d'argent». Une justification bien commode pour masquer les lacunes, alors même que dans tout projet florissant, ce sont les idées qui prévalent sur la question monétaire. Dans l'incertitude de mes mots, je remets en question l'intérêt que suscite ce texte. Et même si, par quelque miracle, il atteint leurs regards, je doute de sa capacité à pénétrer leur être profond. Il faudra alors faire autrement pour qu'en 2035, Bukavu soit viable.

# I. Portrait



**L**e Professeur **Ghislain Bisimwa Balaluka** a été élu Recteur de l'Université Catholique de Bukavu en date du vendredi 28 avril 2023 et a été investi dans ses fonctions le 24 juin 2023 pour un mandat de 4 ans, renouvelable une fois. Médecin de formation, il a étudié à l'Université de Kinshasa en 1993 et a obtenu son Doctorat en Sciences de la Santé à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) en 2012. Doyen honoraire de la faculté de Médecine de l'UCB (2013-2019), depuis 2013, il est Professeur à l'Université Catholique de Bukavu et se distingue par son engagement dans la recherche en tant que chercheur aussi bien au niveau national qu'international (CRSN Lwiro, CEMUBAC, Santé Publique, etc). Son parcours académique est remarquable et illustre à la fois l'excellence et la qualité du travail accompli.

Le Club Économique du Kivu a eu l'honneur de rencontrer le Professeur Ghislain Bisimwa Balaluka lors d'une interview, afin de discuter de ses visions pour l'Université Catholique de Bukavu et de clarifier des questions qui préoccupent l'esprit de nombreux citoyens. Voici le compte-rendu de cette rencontre enrichissante.

## II. Enquête

### A. Vision et stratégie de l'université

**● Notre université se consacre à l'enseignement, à la recherche et au service de la communauté. En termes de priorités, comment comptez-vous concentrer les efforts de notre université pour atteindre l'excellence académique, favoriser la recherche dans différents domaines et renforcer notre engagement envers la communauté locale et internationale ?**

L'Université Catholique de Bukavu embrasse, tout comme ses pairs, les nobles missions d'enseignement, de recherche et de service à la communauté. Toutefois, ce qui fait notre singularité, inspirée par la vision de nos pères fondateurs, réside dans notre quête acharnée de l'excellence, faisant ainsi de nous une véritable «Université d'Excellence». Notre plan stratégique, à la fois polymorphe et cohérent, englobe avec équité tous ces aspects.

Au sommet de nos priorités, l'excellence prévaut dans

chaque dimension de notre institution. Ainsi, nous nous efforçons inlassablement de préserver la qualité de notre enseignement tout en corrigeant avec diligence les lacunes. Par le biais du système LMD, notre attention se porte particulièrement sur des domaines à forte orientation pratique, préparant ainsi nos étudiants à affronter le monde professionnel en toute sérénité. Nous accordons une importance capitale au renforcement de la formation de nos enseignants et à l'amélioration de leur bien-être. Nous aspirons à ce que le personnel de l'UCB se sente profondément lié à notre institution, comme jamais auparavant.

La recherche revêt une importance cruciale. Lorsque le cadre de formation est propice et que les enseignants sont animés d'une réelle motivation, la recherche s'ensuit naturellement. C'est dans cette optique que nous envisageons la création d'au moins deux à trois centres de recherche actifs, dynamiques et multidisciplinaires au sein de chaque faculté, voire

## Enquêtes et portrait

d'en soutenir d'autres déjà existants.

Quant au service à la société, notons que les trois missions de l'université se rejoignent harmonieusement, formant un équilibre essentiel où l'enseignement éclaire la recherche et vice versa. En nos 33 ans d'existence, la communauté a pu témoigner des bienfaits découlant de la qualité de nos étudiants formés. Néanmoins, l'excellence nous contraint à ne point nous contenter de cet acquis. Nous souhaitons ainsi collaborer avec les

centres de recherche que j'ai évoqués précédemment et des tierces parties, afin de mettre en lumière des solutions novatrices et produire des évidences tangibles pour résoudre les problèmes sociaux, quel que soit le domaine de vie concerné. L'UCB doit être pour la société ce que le remède est pour la maladie : **un soulagement providentiel pour ses maux.**

### **B. Politiques et initiatives éducatives**

#### ● **Comment comptez-vous renforcer les partenariats académiques stratégiques de notre université avec d'autres institutions nationales et internationales ? De plus, comment prévoyez-vous d'intégrer activement les étudiants dans ces partenariats pour favoriser leur apprentissage et leur développement académique de manière optimale ?**

Notre université, l'Université Catholique de Bukavu, place les étudiants au cœur de son accomplissement. Nous nous efforçons de les préparer à rendre des services de qualité et à exceller dans les tâches pour lesquelles ils ont été formés. Pour garantir leur épanouissement, nous comptons les intégrer activement dans la recherche, en collaboration avec les centres de recherche que j'ai mentionnés, selon leurs

intérêts scientifiques. De plus, l'ouverture et la coopération ont toujours été des piliers de notre approche universitaire. Nous collaborons avec plusieurs établissements dans le cadre de consortiums, à tous les niveaux, démontrant ainsi notre volonté de rayonner au-delà de nos frontières. Nous nourrissons l'ambition de faire de notre présence une réalité, ici et ailleurs. Quelqu'un m'a fait savoir que l'UCB est partout sauf au Japon et en Chine. Nous irons là si nécessaire. Mais nous commencerons par renforcer nos liens locaux. Grâce à notre service de coopération, nous mettrons en place un réseau solide d'anciens étudiants, mobilisant leur expertise pour encadrer nos jeunes étudiants, (stage, soutien, etc.) et faciliter leur insertion dans la vie professionnelle.

### **C. Enjeux financiers**

#### ● **Comment l'Université Catholique de Bukavu prévoit-elle de réajuster ses finances suite à la récente réduction des frais académiques, tout en assurant la stabilité financière de l'institution qui est en pleine croissance et nécessite des fonds d'investissements ?**

Effectivement, sur le plan financier, nous faisons face à des défis induits par notre croissance, soulevant des

questions de réajustement et de stabilité budgétaire. La récente diminution de 25% du minerval de nos étudiants est clairement mise en évidence par nos données statistiques financières, révélant ainsi un déséquilibre.

Afin de trouver des solutions adaptées, nous avons déjà revu les salaires du personnel par le biais d'un consensus entre les parties concernées. Toutefois, il est difficile de maintenir la motivation des travailleurs

## Enquêtes et portrait

lorsque leur rémunération est impactée. Cette question sensible est l'une de nos priorités majeures à gérer avec tact.

Pour assurer une cohérence dans nos actions, je crois qu'il est essentiel que notre croissance, nos activités de recherche et notre service à la communauté se traduisent par une productivité accrue et un retour sur investissement. C'est un défi de taille, mais avec volonté et détermination, il est réalisable. En cherchant à accroître nos sources de revenus, nous pouvons surmonter ces obstacles et progresser vers un avenir financier plus solide et prospère.

- **Ne vous semble-t-il pas utopique de se baser sur la rentabilité des projets à long terme (service à la société, recherche) pour résoudre les**

- **En tant que recteur, comment voyez-vous la reconnaissance de l'Université Catholique de Bukavu comme la meilleure université en RDC en 2019 ? Avez-vous une stratégie spécifique pour maintenir cette position et continuer à exceller dans le paysage universitaire ?**

Durant la période de ma campagne pour le poste de recteur, j'avais déjà esquissé les contours d'un plan stratégique ambitieux. La prochaine étape consistera à le réadapter et à l'intégrer harmonieusement les composantes de notre vénérable institution. L'Université Catholique de Bukavu, fière gardienne du savoir et de la connaissance, aspire à perpétuer son rôle de leader dans la sphère académique. La motivation

### **besoins du présent de notre université surtout en termes d'infrastructures ? S'agit-il d'un aveu de la complexité de la crise ? fonds d'investissements ?**

Il est vrai que les projets sérieux ont un cycle de vie souvent long, ce qui peut ne pas être idéal pour répondre aux besoins à court terme. Cependant, je reste convaincu que notre université, avec sa réputation internationale et son sérieux, ouvre de nombreuses voies et opportunités. Certains partenaires sont prêts à collaborer avec nous, et bien que leur démarche puisse être pesante, leur soutien viendra en force lorsqu'ils s'engageront. Je tiens également à souligner que l'UCB n'est nullement en danger de faillite. L'ensemble du personnel œuvre avec détermination pour que cette éventualité ne soit même pas envisageable.

### **D. Défis et opportunités**

qui nous anime est ancrée en chacun de nous, résultat du dévouement inébranlable de notre personnel. Nous persisterons à aspirer à l'apogée, à atteindre les sommets les plus élevés.

Rappelez-vous que l'UCB est la première université privée créée en RDC en 1989, malgré l'incertitude et l'instabilité politique de l'époque. Son existence a peut-être accéléré le développement d'autres institutions privées d'aujourd'hui. Actuellement, environ 30 à 40 % des médecins proviennent de l'UCB, témoignant de notre désir de servir la communauté, perpétuant ainsi l'engagement de nos pères fondateurs. Nous en sommes fiers et, une fois au sommet, notre détermination à y rester est essentielle, car cela incarne l'excellence.



## Enquêtes et portrait

### E. Engagement Personnel

- **Quel héritage estimez-vous avoir reçu de votre prédécesseur, le Professeur Kanigula Mubagwa, en termes de réalisations majeures et de projets inachevés ?**

Objectivement, c'est le recteur honoraire qui a supervisé la construction des bureaux où nous nous trouvons actuellement. Il a porté ce projet dans un contexte financier difficile, une entreprise que peu de gens auraient osé entreprendre. En plus comme prédécesseur, il a également mis l'accent sur la recherche, faisant de celle-ci sa marque distinctive.

Au-delà de maintenir son héritage et les éléments que j'ai déjà évoqués, le chantier Monseigneur Mulindwa, tant attendu par tous, reste notre rêve actuel, et si tout se déroule comme prévu, son inauguration aura lieu au mois de décembre. La cité de Kalambo fait également partie intégrante de nos projets. Nous prévoyons d'exploiter pleinement notre concession de Kalambo, en aménageant des amphithéâtres pour les cérémonies et autres activités, en créant des auditoriums bien équipés et en embellissant les espaces extérieurs. Ce site doit aussi être un reflet de l'excellence que nous visons.

- **A travers ces propos, faites-vous allusion au bilan en fin de votre mandat ? Surtout Kalambo.**

La réalisation de tous ces projets ne peut se faire d'un claquement de doigts, il s'agit d'un plan à long terme sur une période de 10 à 20 ans, impliquant mes successeurs. Cependant, nous avons établi des priorités, notamment l'accès au site de Kalambo. Dans notre collaboration avec le gouvernement de notre pays, un engagement a été pris d'asphalter la route jusqu'à l'arrivée de Kalambo et à aménager un parking sur place. Nous envisageons également d'acquérir quatre

bus neufs pour le transport des étudiants, et nous examinons également la possibilité d'utiliser des bus offerts par le gouvernement dans le cadre du transport Academia. Nous sommes actifs sur tous les fronts, la voie lacustre n'est pas exclue. Cependant, il est essentiel que nous réfléchissions avec toutes les parties prenantes et parvenions à un consensus concernant le transport, notamment sur la question de sa gratuité. Mon prédécesseur avait rendu le transport gratuit afin de pallier les effets de la Covid et de maintenir la continuité des activités académiques en dépit de la crise. Cependant, après la réduction du minerval des étudiants, il est préférable que le transport vers Kalambo ne devienne pas un fardeau financier à long terme. Lorsque le moment viendra, nous trouverons un accord, avec le soutien du collège des étudiants, des parents et de la direction de l'UCB, en nous appuyant sur des données concrètes pour prendre la meilleure décision.

- **Votre curriculum vitae est impressionnant et témoigne d'une personnalité éminente. Comment parvenez-vous à gérer et à concilier votre travail à un poste aussi prestigieux tout en maintenant votre engagement et votre excellence professionnelle ?**

Je ne prétends pas avoir accompli un parcours impressionnant, mais si je devais témoigner, je dirais que chaque fois qu'une opportunité s'est présentée, j'ai su la saisir. J'ai saisi l'occasion de devenir doyen à la faculté de médecine de l'UCB, directeur de l'École régionale de Santé Publique et bien d'autres postes. Pour être honnête, il y a six mois, je n'avais pas l'ambition de me porter candidat au poste de recteur. Le prestige qui accompagne ce titre est indéniable, mais il est essentiel que mon passage laisse une empreinte positive, et cela ne peut se faire qu'en travaillant dur.

## Enquêtes et portrait

Le schéma est simple : saisir intelligemment les opportunités à portée de main, travailler ardemment, et alors le prestige et les résultats viendront naturellement.

### ● **Souhaitez-vous adresser un message spécifique pour conclure notre interview ?**

**Aux anciens étudiants**, vous êtes les ambassadeurs de l'UCB. Assurez la défense de ses valeurs avec fierté et soyez-en dignes. La porte vous est grandement ouverte, venez visiter et participez à l'épanouissement de l'UCB.

**Aux étudiants actuels**, le choix de cette université est un choix avisé. Vous êtes également les ambassadeurs et l'incarnation physique de nos valeurs. Embrassez l'excellence dans tous les domaines.

**À vos lecteurs**, l'UCB a été créée par nos pères fondateurs pour répondre à une crise de gouvernance de l'époque. Aujourd'hui, nous entretenons l'ambition de perpétuer cet engagement et la participation de chacun est un atout majeur. Dans cet environnement instable, la résilience est de mise pour dénouer les problèmes, car c'est notre devoir impératif.

**Au Club Économique du Kivu**, vous avez également l'opportunité de laisser une empreinte dans l'histoire. Vous avez l'occasion de montrer qu'en tant qu'étudiants, vous pouvez contribuer à la recherche et au service à la société, comme l'avaient souhaité nos pères fondateurs. Félicitations et demeurez sur la voie de l'excellence.



Chers philanthropes,

Investir dans un club scientifique, c'est semer les graines du succès et façonner des leaders de demain. Votre soutien ouvrira des portes, inspirera l'excellence et créera un impact durable. Rejoignez-nous pour faire la différence ensemble.

En soutenant ce club, vous offrez à des jeunes esprits une plateforme où ils peuvent se développer, se connecter et s'épanouir. Vous leur donnez la chance d'explorer des domaines qui les passionnent, de collaborer avec des pairs partageant les mêmes idées et de bénéficier d'un mentorat précieux. Votre contribution permettra de financer des ressources éducatives, des ateliers spécialisés et des événements inspirants qui élargiront leurs horizons. Gratitude et reconnaissance !